

EXTRAIT n° 1

« Nous étions encore à Damas - que Dieu la garde! - sur le point de partir pour Acre que Dieu fasse qu'elle soit reconquise! - pour nous embarquer avec des marchands chrétiens [...]. Nous quittâmes Damas dans la soirée du jeudi [13 septembre] avec une grande caravane de commerçants musulmans qui transportaient leurs marchandises à Acre. Chose singulière à dire, dans ce monde, les caravanes musulmanes se rendent en pays franc et les captifs francs sont ramenés en pays musulman! En effet, [peu de temps avant], Saladin avait surpris la ville de Naplouse, l'avait attaquée avec ses troupes, s'en était emparée, avait fait captifs tous ses habitants et pris ses villages non fortifiés et ceux qui étaient entourés d'une muraille. [. . .] Mardi 10 de ce mois, nous arrivâmes le matin à Acre. Que Dieu la détruise et la restitue aux musulmans! C'est la capitale des Francs en Syrie, le port que fréquentent tous les navires, comparable par son importance à celui de Constantinople, le lieu de rencontre des marchands musulmans et chrétiens venus de tous les horizons. [...] Ses mosquées ont été transformées en églises et leurs minarets en clochers. Mais Dieu a conservé pur un endroit de la grande mosquée où les étrangers [musulmans] se réunissent pour célébrer la prière rituelle. »

Le bateau qui transporte Ibn Djubayr sur le chemin du retour fait naufrage en Sicile, que les Normands ont conquise un siècle plus tôt.

« Nous sortons [de Palerme] au petit matin du vendredi [28 décembre] pour nous rendre à Trapani, à la recherche de navires rentrant vers al-Andalus ou Ceuta; ils avaient d'abord fait voile vers Alexandrie et transportaient des pèlerins et des marchands musulmans. [. . .] Sur notre route, nous passons une seule nuit dans une localité appelée Alcamo, grande et vaste, avec un souk et des mosquées. Les habitants de cette ville, comme ceux des fermes que nous avons rencontrés sur notre route, sont tous musulmans. [. . .]

Nous arrivons à Trapani. Son port est parmi les plus beaux et les plus sûrs; aussi les chrétiens le prennent-ils souvent pour escale, particulièrement ceux qui naviguent vers les rivages du Maghreb. On s'installa dans les navires, en attendant le vent pour mettre la voile. »

EXTRAIT n°2

Nous sommes au mois de novembre 1184, sur un « grand vaisseau » qui, parti d'Acre en Palestine, 26 jours plus tôt, cherche à atteindre la Sicile . Le capitaine-pilote était un RUM (chrétien) de Gènes, habile en son métier et fort instruit de l'art de commander en mer .

Nous voguons sous un vent favorable du nord qui fraîchit et se met à souffler violemment (...) Au milieu de la nuit du dimanche 18 novembre , le vent tourne à l'ouest et la tempête se découvre à l'occident . Le vent devient violent et nous pousse au nord . Le dimanche matin la houle grossit et la mer se gonfle . La mer lance des vagues pareilles à des montagnes qui frappent le navire et le font osciller, tout grand qu'il est, comme se balance la frêle branche d'un arbre . Il est élevé comme un mur, mais la vague se dresse aussi haut que lui et lance sur toute sa surface des masses d'eau pareilles à d'immenses averses . (....) Une terrible clameur s'éleva du navire : c'était la catastrophe (...)

Les chrétiens se frappaient la poitrine à coups répétés ; les musulmans s'en remettaient tout entier à la décision de leur Maître et ne trouvaient à s'accrocher et à se retenir qu'au fil de l'espérance (...) Mais le matin arriva et apporta l'aide de Dieu . Nous avions devant nous la ville de Messine, à moins d'un demi-mille (...) Le soleil se leva : des barques arrivèrent à notre secours, car l'alerte avait été donnée en ville . Les capitaines byzantins présents et les passagers musulmans furent unanimes à dire qu'ils n'avaient jamais vu de spectacle aussi terrifiant au cours de leurs précédentes navigations .